

FIVÉ (Gaspard - Edouard), Général de cavalerie (Saint-Josse-ten-Noode, 1.1.1849-Bruxelles, 8.10.1909). Fils de Gustave-Marie Fivé et d'Anne-Dorothée Charchof.

Engagé au 1^r chasseurs à cheval le 24 octobre 1865, Edouard Fivé est nommé brigadier le 2 novembre suivant, puis successivement maréchal des logis le 6 mai 1866, adjudant sous-officier le 21 juillet 1869, sous-lieutenant le 25 juin 1870, lieutenant le 25 juin 1876, capitaine en second le 29 décembre 1884 et capitaine adjudant-major le 9 juillet 1888.

Fivé est nommé Inspecteur d'Etat le 6 décembre 1891, date de son départ pour le Congo. Le Roi-Souverain lui confie la charge de visiter et d'inspecter les districts du Moyen et du Haut-Congo. Il est plus particulièrement investi de la mission de surveiller l'attitude des Arabes, qui commençait à devenir suspecte, et de prendre toutes précautions utiles pour le cas où un conflit avec eux viendrait à éclater.

Après un séjour de quelques semaines à Boma et à Matadi, séjour au cours duquel il participe à une courte expédition punitive chez les Muserongo des environs de Banane, il part pour Léopoldville le 18 février 1892 et apprend en cours de route qu'il est provisoirement désigné pour le commandement du territoire de l'Ubangi-Bomu. Il quitte Léopoldville le 17 mars et gagne par étapes, partie en steamer, partie en pirogue. Yakoma, au confluent de l'Ubangi-Uele et du Bomu. Il y arrive le 24 mai seulement et y rencontre Le Marinel, avec qui il remonte ensuite le Bomu jusqu'à Bangasso. Dans ses lettres il donne aux siens un compte rendu détaillé de ce long voyage, omettant volontiers les aventures personnelles pour s'attarder sur la description du pays, l'organisation des communautés indigènes et le régime politique qui en résulte.

Les navigations qu'il entreprend dans cette région peuplée de tribus cannibales sont cependant loin d'être sans danger. En juin, aux environs de Banzyville, son embarcation essuie une tornade qui l'inonde au point qu'il doit se déshabiller complètement. Echoué sur un banc de sable, il est immédiatement attaqué par une quarantaine de pirogues qu'il repousse péniblement par le feu de sa maigre escorte. Il a galvanisé ses soldats en combattant nu à leur tête et après l'action il est acclamé par eux. Quelques jours après, une expédition punitive menée contre le village coupable ne rencontre qu'un demi-succès, car les habitants se sont réfugiés dans la forêt, où les soldats, craignant les flèches empoisonnées, n'osent les poursuivre.

Le 28 juin, Fivé, libéré de son commandement de l'Ubangi, redescend vers le Fleuve avec l'intention de se rendre aux Falls, qui doivent être le centre principal de sa mission. Il est d'autant plus pressé qu'il a reçu de mauvaises nouvelles en ce qui concerne les Arabes, qui viennent de massacrer à Riba-Riba la mission Hodister. Malheureusement, il doit perdre plusieurs jours à attendre un steamer à Zongo, sur l'Ubangi. Lorsqu'il atteint le Fleuve, en prévision de tout événement, il prend sur lui d'emprunter au Camp de l'Equateur les effectifs nécessaires à deux expéditions de couverture, l'une suivant le Ruki, l'autre la Maringa, affluent de gauche de la Lulonga, dans laquelle elle se jette à Basankusu. Dans l'esprit de Fivé, ces expéditions sont destinées à contenir une attaque arabe venant du Lomani. Remontant le Fleuve, Fivé arrive le 3 septembre au Camp de Basoko, que commande Chaltin, puis, le 4 septembre, aux Falls, où il entre en contact avec Rachid, dont les fausses assurances de fidélité ne parviennent pas à lui donner le change. Rentré à Basoko, le 20 septembre, il écrit : « Les mauvaises

nouvelles de l'expédition Hodister sont sans aucun doute déjà connues en Europe, mais ce qu'on ignore encore c'est la destruction complète de l'expédition Jacques et celle des expéditions Bia, Stairs, Bodson, etc. Tous ont été tués. Bref, sur le territoire entre le Lomami et le lac Tanganyika, il n'y a que les Falls, d'où je reviens, qui aient tenu ». Ces mots ne traduisent que des rumeurs, en partie fausses et de toutes façons exagérées, mais il n'en est pas moins vrai que la situation était alors extrêmement sérieuse et qu'elle justifiait amplement les précautions que Fivé se crut obligé de prendre avec l'autorité qu'il tenait de sa mission. Il accumule les vivres, recrute des hommes, renforce les postes de la ligne avancée et même, ainsi qu'il a été dit plus haut, met en route des expéditions. Il se décide ensuite à descendre le Fleuve pour gagner au plus vite Lusambo, qu'il croit dégarni de troupes par suite du départ de l'expédition Dhanis pour le Katanga et où il craint une attaque en masse des Arabes du Maniema.

Le 7 octobre il est à Léopoldville, où il attend des instructions du Gouvernement général, à qui il a fait part de ses inquiétudes, des dispositions qu'il a prises et de ses intentions immédiates. Malheureusement, le Directeur général Fuchs, en ce moment ff. de Gouverneur général, atermoie et désavoue dans une certaine mesure Fivé. Il croit encore qu'on peut composer avec les Arabes, qu'il suppose divisés, et s'obstine à voir les Falls comme le secteur le plus immédiatement menacé. Il veut y renvoyer Fivé. Il est possible que celui-ci, en prenant les mesures que nous avons indiquées, ait dépassé le rôle qui lui avait été primitivement assigné, mais il ne l'a fait que pressé par les circonstances et a conscience d'avoir agi au mieux du salut général. D'ailleurs, le Gouvernement de Bruxelles continue à lui faire confiance et les événements ne tardent pas à lui donner raison. On apprend en effet que Dhanis, abandonnant toute idée d'expédition au Katanga, a dû tourner ses forces contre les Arabes qui débordent le Lomami, et l'on hâte le départ de Fivé vers Lusambo, où il n'arrive que dans les premiers jours de février, alors que Dhanis, après une suite de combats victorieux, se trouve arrêté devant Nyangwe. Pour lui permettre de pousser son offensive à fond, Fivé envoie à Dhanis hommes, vivres et munitions. Pour prévenir une contre-offensive arabe venant des Falls, il expédie un courrier à Chaltin, qui est toujours à Basoko, et lui demande de réunir toutes les troupes qui sont à sa portée et de marcher vers le Sud pour donner la main à Dhanis en passant par Bena-Kamba et Riba-Riba. On sait que ce plan ne fut réalisé qu'en partie. Chaltin, après avoir atteint ces localités et culbuté les Arabes, redescendit le Lomami le 7 mai, juste à temps pour parer à l'attaque des Falls. Dhanis, du reste, n'avait plus besoin de son aide, puisqu'il s'était emparé de Nyangwe le 4 mars et de Kasongo le 22 avril.

Fivé, de son côté, dès qu'il est rassuré sur la marche de Dhanis, se hâte de regagner les Falls, où il pressent que va se jouer le deuxième acte du drame. Au début de mai il est à Bumba, accompagné du sous-lieutenant Henry, du sergent Jacob et d'une centaine de soldats qu'il a pu recruter en route. Il y est rejoint par Daenen et une vingtaine de soldats provenant de l'expédition qui, sous le commandement de Van Kerckhoven, est parvenue à barrer la route aux Arabes sur l'Uele. A bord du steamer *Princesse Clémentine* on remonte à toute vitesse le Fleuve, qui, à partir de Basoko, charrie des cadavres. Le 21 mai, à Isanghi, à l'embouchure du Lomami, un camp fortifié arabe est enlevé sans coup férir. Le vrai choc se produit le lendemain, 22 mai 1893, devant un petit affluent de

gauche, la Romée, sur les deux rives duquel les Arabes ont établi de solides fortins pour défendre l'approche des Falls, dont Rachid, circonstance que Fivé ignore encore, vient justement d'être délogé par les forces combinées de Tobback et de Chaltin.

Fivé doit livrer à la Romée un combat très dur. Plus d'une heure se passe sous le feu nourri des Arabes avant que le steamer parvienne à aborder. Blancs et noirs se jettent alors à terre et montent à l'assaut, fusillés à bout portant par les défenseurs des fortins. Bientôt un de ceux-ci est pris par Henry et Jacobs. Fivé essaie de tourner l'autre en remontant la rivière pendant que quinze hommes à la tête desquels se trouve Daenen risquent une attaque frontale. C'est

à ce moment et au plus fort du combat que le steamer *Ville de Bruxelles* portant Chaltin et ses hommes apparaît venant des Falls. Ce renfort inespéré décide de la victoire. Les Arabes fuient, laissant 2.000 prisonniers. Le lendemain 23 mai, le grand camp arabe de Kayumbo, à une lieue dans l'intérieur, est emporté à son tour et l'on y fait main basse sur un sérieux butin.

La route des Falls était ouverte. Fivé y entre le 23 au soir et y retrouve Tobback, heureusement délivré par Chaltin après plusieurs jours de combats acharnés. Quelques jours après, les derniers contingents arabes de la région des Falls sont définitivement écrasés sur la route de Kirundu, où va s'engager Ponthier en juin 1893. Ce brillant officier, à qui Fivé remet alors son commandement militaire, vient en effet de recevoir la mission de s'emparer de Kirundu, le futur Ponthierville, où le chef Kibonge, ayant donné refuge à Rachid et aux derniers Arabes, barrait encore le Lualaba et pouvait s'opposer à nos communications entre les Falls et le Maniema. Quant à Fivé, sa mission terminée et désormais rassuré sur l'issue de la lutte contre les Arabes, il redescend le Fleuve et peut s'embarquer à Boma le 17 septembre 1893, ayant passé vingt mois en Afrique en ne ménageant ni sa responsabilité ni ses forces au milieu d'alertes et de déplacements continuels.

Pendant cette période courte, mais décisive pour l'avenir de notre colonie, le rôle d'Edouard Fivé a été celui d'un stratège et d'un organisateur de la victoire. Il a su rassembler nos ressources et grouper nos forces, non seulement pour parer aux attaques d'un ennemi puissant et déterminé, mais encore pour passer ensuite à une contre-attaque générale et irrésistible. Quand il s'est trouvé lui-même au cœur de l'action il a fait preuve du plus grand courage.

Les qualités exceptionnelles d'observation et de décision que Fivé avait montrées en Afrique avaient retenu l'attention du Roi-Souverain, qui, en 1898, fit de nouveau appel à lui pour une mission particulièrement délicate en Chine. Accrédité auprès du Gouvernement chinois comme envoyé extraordinaire de l'Etat Indépendant du Congo et accompagné de deux ingénieurs, MM. Henrard et Ledent, il est chargé de reconnaître les ressources industrielles et commerciales des provinces du Petchili, du Honan, du Chansi, du Kansou et du Se-Tchouen. Fivé, alors colonel, s'adjoignit en outre, après des négociations assez longues à Pékin, le mandarin Spingard, d'origine belge, mais ayant résidé trente-quatre ans en Chine, et son fils. La caravane, après avoir parcouru sans encombre les provinces centrales du Petchili, du Honan, du Kansou et du Se-Tchouen, se scinde en deux groupes. Le premier, avec Henrard et Ledent, visite le Sud du Kansou et le Nord du Se-Tchouen. Le second, avec Fivé et les Spingard, pousse à l'Ouest jusqu'au lac Koukou-Nor, puis rétrograde devant des tempêtes de neige aux abords du Ta-tung-ho. Réunie au complet à Lan-chou, capitale du Kansou, la mission se dirige ensuite vers le Nord, mais les nouvelles venues de Pékin à la suite de la révolte des Boxers ont rendu

les autorités et la population hostiles aux Européens et ce n'est que grâce à leurs armes et à une escorte fournie par un prince mongol de la frontière que Fivé et ses compagnons peuvent gagner Urga, capitale de la Mongolie extérieure, après avoir subi des froids terribles dans le désert de Gobi. A Urga, déjà à cette époque dans la sphère d'influence russe, ils se séparent des Spingard et ils rejoignent à Irkoutsk le Transsibérien, après un pénible trajet qui, à partir de Kiachta, la localité frontière, se fait en tarantass. Le 12 décembre 1900, le colonel Fivé arrivait en gare de Cologne, où l'attendaient sa famille et un certain nombre de journalistes belges auxquels il raconta les péripéties de son voyage. Il leur apparut grand, maigre, bien découplé, le regard perçant et de longues moustaches grisonnantes sous son haut bonnet de fourrure, le type même de l'officier de cavalerie courtois et distingué.

On manque de renseignements sur deux missions dont Fivé fut encore chargé par le roi Léopold sur les côtes de Dalmatie et en Amérique. En Belgique, il poursuivait sa carrière militaire à la tête des régiments de guides et il venait d'être nommé général-major commandant la 1^{re} brigade de cavalerie lorsqu'il prit sa retraite, avec le grade de lieutenant général, le 29 juin 1908. A peine un an plus tard, il décédait à Bruxelles, le 8 octobre 1909.

Il était estimé de tous, et tout particulièrement du roi Léopold II, dont il avait été le fidèle auxiliaire dans ses grands desseins. Le Souverain l'avait désigné en 1905 pour prendre la parole à la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Institut mondial à Tervueren et, la même année, pour siéger au sein de la Commission instituée pour rechercher les modifications à apporter dans l'administration de l'Etat Indépendant.

Il a été administrateur de la Citas depuis la fondation, en 1907, jusqu'à sa mort et, en 1906, président du Cercle Africain.

Parmi ses nombreuses décorations nous relevons les croix d'officier de l'Ordre de Léopold et de la Couronne du Congo, celles de chevalier de l'Ordre Royal du Lion, l'Etoile de Service, la Croix militaire de 1^{re} classe et la Médaille de la Campagne arabe.

29 mai 1947.
R. Cambier.

Janssens E. et Cateaux, A., *Les Belges au Congo*, Anvers, 1911, t. I, pp. 243 et suiv. (biographie). — Lejeune, L., *Vieux Congo*, pp. 95, 105, 114, 115. — Chapaux, A., *Le Congo*, Bruxelles, 1894, pp. 293, 300, 309, 134, 444, 625. — Delcommune, A., *Vingt années de vie africaine*, Bruxelles, 1897, pp. 98, 1922, t. II, p. 585. — Hinde, S. L., *La chute* 102, 119. — Bull. Soc. Royale Géogr., Anvers, 1907-1908, p. 175. — *Notre Colonie*, septembre 1926. — *Expansion belge*, août 1908; 1909, p. 3; 1911, pp. 632, 677. — Comelieu, L., *Dhanis*, pp. 105, 110, 116. — Renier, Cmdt., *Héroïsme et patriotisme des Belges*, pp. 261-262. — XX^e Siècle, 13 décembre 1900. — *Petit Bleu*, 14 mai 1900. — *Mouvement géographique*, 1890, p. 606; 1896, p. 62; 1905, p. 574. — Masoin, F., Namur, 1913, *Hist. de l'Etat Indép. du Congo*, t. I, pp. 139, 151, 158, 162, 175. — van Iseghem, A., *Les étapes de l'annexion du Congo*, Bruxelles, 1932, pp. 24, 41. — Bull. Officiel de l'E. I. C., 1905, p. 286.